Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 39 (1910)

Heft: 11

Rubrik: Le cours de la Sarine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

intérêt du 4 %, à l'instar des caisses d'épargne, banques ou autres établissements financiers.

L'épargne est une belle chose, sans doute, mais elle ne revêt aucun caractère obligatoire et est assez difficile à pratiquer par les individus mous ou enclins à la dépense; tandis qu'avec l'assurance, c'est l'économie *forcée* doublée d'un sentiment de sécurité qui procure la paix du cœur, prolonge la vie et en fait le bonheur. C'est sous l'empire de cette pensée que je me suis permis de rompre une lance en faveur de l'assurance sur la vie, persuadé que quelques-uns de mes collègues voudront bien partager mes opinions à cet égard et bénéficier à leur tour des multiples avantages qui leur sont offerts.

A. Bondallaz, *inst.*,
membre de la Société « Patria ».

Le cours de la Sarine.

(La Sarine et ses affluents sont représentés par des élèves de diverses grandeurs.)

La Sarine. — J'ai quitté, à regret, mon berceau du Sanetsch. Après avoir parcouru le pittoresque Gessenay, j'ai traversé en entier la belle vallée du pays d'Enhaut. Et maintenant, dégagée des étreintes de la Tine, je suis heureuse, en arrivant à Montbovon, de saluer le canton de Fribourg, ma véritable patrie.

Mais, qu'entends-je ? Quel est cet ami qui arrive précipitamment de la montagne ? Eh ! quelle furie ! Qui es-tu ?

L'Hongrin. — Qui suis-je ? Moi... je suis l'Hongrin, émissaire du lac Lioson. Jusqu'ici, je n'ai suivi qu'une vallée étroite et extrêmement boisée.

La Sarine. — Voyageons ensemble et oublions la fierté de notre première rencontre. Nous margerons de nos flots bleus les vertes prairies et les gracieux villages de la Haute-Gruyère. Voici, près de nous, la ligne à traction électrique qui met en communication la Haute-Gruyère et Bulle avec les bords du Léman par les lignes Montreux-Montbovon et Vevey-Châtel.

La Marivue. — Maman, permettez-vous à la petite Marivue de s'unir à vous ? Je descends de la Dent de Lys. Au-dessus d'Albeuve, seulement, j'ai quitté les sombres gorges de l'Evi dans lesquelles je m'étais engouffrée.

La Sarine. — Viens, petite turbulente : donne la main à ton frère l'Hongrin et puis, en avant ! Voici Neirivue. Cette localité incendiée le 19 juillet 1904, a perdu, comme Albeuve, son cachet si poétique de village alpestre. Là, sur notre droite, vous apercevez Grandvillard, délicieusement situé au pied du Vanil-Noir. Avançons encore, et regardez de nouveau à gauche : c'est Gruyères dont le passé fut si glorieux.

La Trême. — Je suis la Trême et vous apporte le salut du fier Moléson. Avant de vous rejoindre, je me suis promenée à travers les grandes et belles forêts qui, autrefois, appartenaient aux Chartreux de la Part-Dieu. Après avoir contourné presque entièrement le massif du Moléson, j'ai traversé le bourg industriel de La Tour-de-Trême et recueilli, près d'Epagny, les eaux de l'Albeuve.

La Sarine. — Sois la bienvenue. Et maintenant, mes enfants, nous allons dire adieu à la Haute-Gruyère...

Une voix arrivant de droite. — Vive la verte Gruyère !

La Sarine. — Qui crie ?

La Jogne. — C'est moi. Je suis la Jogne. Mon voyage a été long. A peine sorti de la Dent de Ruth, j'ai été contrariée dans mon cours par les sauvages Gastlosen. Les touristes qui séjournent à Bellegarde et à Charmey ont savouré mes truites délicieuses. Plusieurs torrents, entre autres le Javroz et le Motélon, m'ont apporté le tribut de leurs eaux.

La Sarine. — Tu oublies de nous dire les services que tu as rendus à l'usine électrique de Charmey et à la fabrique de chocolat Cailler en les actionnant. Jetons un dernier regard sur Broc dont Bulle envie le développement. Nous voici dans la Basse-Gruyère. Corbières que vous apercevez là-bas sur votre droite, me rappelle le temps où mes rives escarpées étaient surmontées de châteaux-forts presque imprenables.

La Sionge. — Bonjour, mère Sarine. Ne rebutez pas la Sionge votre fille, qui, jusqu'ici, n'a reçu que des corrections. Sortie des marais de Vaulruz, j'ai traversé les coquets villages de Riaz, Echarlens et Vuippens. Les Alpettes et le Gibloux m'ont envoyé une partie de leurs eaux.

La Sarine. — L'impétueuse Serbache qui vient à notre rencontre a été aussi endiguée. Descendue du Cousimbert elle a égayé ensuite le grand village de La Roche. Pénétrons maintenant dans le district de la Sarine auquel je suis fière de donner mon nom. Mais, auparavant, confions une partie de nos eaux au tunnel de Thusy qui nous les rendra au sortir de l'usine électrique de Hauterive.

La Gérine. — Je vous apporte aujourd'hui, par exception, une masse de matériaux provenant des terrains argileux que j'ai traversés. Les gorges de Plasselb n'ont pu me retenir car j'avais hâte d'aller actionner la papeterie de Marly.

La Glâne. — Partie de Vauderens, je me suis dirigée constamment vers le Nord-Est pour venir à votre rencontre. De tous mes affluents, je n'ai retenu que le nom de la Neirigue qui, au-dessous de Chavannes-sous-Orsonnens, m'a apporté un tribut d'eau plus considérable que le mien propre. Ne me confondez pas avec ma petite sœur la Glâne, le plus long des affluents de la Broye. Admirez avec moi le magnifique pont en pierre sous lequel je viens de passer.

La Sarine. — Je suis heureuse d'arriver à Fribourg en si bonne et si nombreuse compagnie.

La Sarine et ses affluents en chœur. — Vive Fribourg, amie de la religion, de la science et de l'industrie !

Le Gotteron. — Eh ! bonjour, où allez-vous si lentement ?

La Sarine. — Sois un peu moins bouillant, bambin ! Et d'abord, quel est ton nom ?

Le Gotteron. — Je suis le Gotteron, un enfant du district de la Singine. Comme ma sœur la Gérine, je suis familiarisé avec le dialecte allemand de cette contrée.

La Sarine. — Viens, petit bout-en-train. Passons rapidement sous le grand pont suspendu et le viaduc de Grandfey. Saluons au passage le brave ermite de la Madeleine et hâtons-nous d'arriver à Pensier où l'amie Sonnaz viendra s'unir à nous.

La Sonnaz. — Je viens du lac de Seedorf. Avant d'arriver ici, j'ai coulé à pleins bords au fond d'un riant vallon dont Belfaux est le village le plus important.

La Singine. -- Permettez-vous à la Singine de voyager avec vous ? Mes sources se trouvent au Ganterisch et au Lac-Noir. Je vous apporte le salut de Neuenegg et de Laupen que l'histoire vous a déjà fait connaître.

La Sarine. — En entrant dans ma maison, vous perdrez votre nom car je veux rester... la Sarine !

Tous les affluents en chœur (*effrayés*). — Oh ! maman, quelle est, là-bas, cette immense rivière qui va nous engloutir ? Retournons en arrière !

La Sarine. — Non, notre cours est comme la vie de l'homme : le berceau touche à la tombe. Mais, nous devons marcher toujours.

La Singine. — Dans un instant, nous mourrons !

La Sarine. — Pas encore, ma fille. Il nous reste un long chemin à parcourir. L'Aar va nous recevoir à bras ouverts pour nous présenter au Rhin. Après avoir quitté la Suisse à Bâle, nous traverserons les riches plaines de l'Allemagne et de la Hollande pour nous jeter ensuite dans la mer du Nord.

La Jogne. — Maman, ne reverrons-nous plus notre beau canton ? Devrons-nous dire un éternel adieu à nos Alpes chéries ?

La Sarine. — Non, tout meurt mais tout revit. La mer où nous allons est une grande distribution d'eau. Sous l'action de la chaleur, nous nous transformerons en légers nuages, et le vent nous ramènera sous forme de pluie ou de neige, moi au Sanetsch, toi, petit Hongrin, au lac Lioson et toi, Marivue, à la Dent de Lys.

La Trême. — Et moi au Moléson.

La Jogne. — Et moi à la Dent de Ruth.

Les autres affluents. — Et tous nous reverrons notre berceau. Quelle joie !

La Sarine. — Mes enfants, avant de quitter notre cher canton, souhaitons que la paix et la prospérité lui soient toujours accordées par le Ciel.

Tous en chœur. — Vive le canton de Fribourg ! Que Dieu le protège toujours !

Paul PERRIARD.

PENSÉE

Le bonheur, c'est de savoir mettre son cœur à côté du devoir.

Octave FEUILLET.